

«Haikyu!!» dope la relève régionale

VOLLEYBALL Autant à Volley Espoirs Bienne, Nidau Volley qu'au VBC La Suze, la jeunesse se presse au portillon pour découvrir un sport jadis ringardisé. Une tendance qui trouve peut-être racine dans un manga.

PAR LAURENT KLEISL



Shoyo Hinata (No 10) avec, à sa droite, son grand rival et coéquipier Tobio Kageyama. Bienvenue dans le monde de «Haikyu!!». LDD

Ses yeux brillent. Le rythme de ses mots s'emballe. Des phrases teintées de passion, d'admiration. Un blondinet de 11 ans raconte: «Ça se passe au Japon. Shoyo Hinata ne mesure que 1m62. Son idole est un joueur qu'on appelle le «petit géant». Il veut faire comme lui. Hinata a une détente incroyable! Quand il rejoint l'équipe de volleyball du lycée Karasuno, il devient le coéquipier de son rival, Tobio Kageyama. C'est un super passeur, mais il n'est vraiment pas très sympa. Ils doivent apprendre à jouer ensemble.» Puis, presque

mielleux: «Dis papa, je peux commencer le volleyball?» Trente-huit tomes en français, quatre saisons et 85 épisodes (pour l'instant) en dessins animés, le manga «Haikyu!! – Les As du Volley» anime autant les discussions entre père et fils qu'ils drainent des adeptes dans certains clubs régionaux. «Dans la tranche d'âge 2006 à 2008, nous enregistrons des arrivées chaque semaine. C'est très rare d'accueillir autant de nouveaux jeunes aussi tôt dans l'année», souligne Nicole Schnyder-Benoit. Femme à tout faire de Volley Espoirs Bienne, la Neuve-

villose s'est également posé la question de la relation de cause à effet entre «Haikyu!!» et le dynamisme de la relève du volleyball régional. «Comme j'ai entendu parler de ce manga à nos entraînements, je me suis renseignée», explique l'ancienne étoile du beachvolley mondial. «C'est l'histoire de deux garçons rivaux qui se retrouvent dans la même équipe. J'ai vu quelques extraits, c'est vrai que c'est très bien fait.»

Adapter l'offre

A Nidau Volley, la jeunesse pousse également à la porte. Le 3 février, un entraînement «dé-

couverte», organisé au Beunden pour les moins de 15 ans, a attiré 18 filles et garçons. «On en attendait quatre ou cinq, guère plus. La semaine suivante, il y avait encore de nouveaux visages», souligne Luca Gyger, président du club. Le citoyen de Souboz, lui aussi, s'est interrogé. «Je suis allé voir sur Instagram. C'est bien possible que cet engouement soit lié à ce manga», dit-il. Depuis deux ans, le VBC La Suze enregistre régulièrement des admissions chez les mecs de 11 à 14 ans. «Je ne sais pas si c'est en raison de ce manga, dont je n'avais jamais

Le Japon, berceau du volley moderne

Au cœur des années 80, le manga «Olive et Tom» a tenu en haleine les garçons mordus de football. Pour les filles, «Jeanne et Serge» sévissait sur les terrains de volleyball. Déjà. Si le Japon est de longue date installé parmi les solides nations du volleyball planétaire, autant chez les messieurs que chez les dames, il ne figure pas pour autant parmi l'élite. «Pour compenser leurs petits gabarits, les Japonais ont inventé le volleyball moderne au milieu des années 90», observe Luca Verardo, président technique du VBC La Suze.

Présentés à Prague, les championnats du monde masculins 1996 ont servi de laboratoire aux Nippons, dans un contexte dominé par les équipes composées des géants du Brésil et de l'ex-bloc de l'Est notamment. «Ces nations usaient de longues passes pour ensuite attaquer au-dessus du contre», détaille Luca Verardo. Un jeu lent et stéréotypé, avec un credo: le résultat au détriment du spectacle et de l'engouement populaire. «Pour pouvoir se servir de leur rapidité et de leur habileté, les Japonais ont adopté un jeu rapide avec beaucoup de combinaisons offensives.» Le volleyball d'aujourd'hui. Ce sport si fruité, si vitaminé. LK

entendu parler, mais on sent qu'il se passe quelque chose», remarque Luca Verardo, président technique du club imérien. «Le problème est qu'à cet âge, il y a une énorme différence de développement d'un garçon à l'autre.»

Parent pauvre du volleyball régional, la relève masculine bricole pour grandir, pour exister. «Comme il n'y a pas assez d'équipes de garçons dans la région, à part Volley Espoirs Bienne, Nidau Volley, Porrentruy et nous, il n'est pas possible de mettre sur pied un championnat», relève Luca Verardo. «Nous organisons des tournois internes ou dans les régions Vaud, Valais ou Berne. Nous devons étoffer l'offre pour répondre à la demande.»

L'apport du sport scolaire

Afin de répondre à cette demande en expansion chez les jeunes mâles, Volley Espoirs Bienne a dû dédoubler les entraînements dispensés à ses M16. «Et chez les filles M15, nous avons 25 joueuses!» se réjouit Nicole Schnyder-Benoit. A ses yeux, ce boum inattendu, particulièrement du côté des garçons, est une des conséquences directes des limitations liées au Covid-19. «Une fille de notre

club m'a expliqué qu'à l'école, lors des cours de gymnastique, ils pratiquaient très souvent le volleyball et que plusieurs garçons aimeraient rejoindre un club», note-t-elle.



Dans la tranche d'âge 2006 à 2008, nous enregistrons des arrivées chaque semaine.»

NICOLE SCHNYDER-BENOIT
ENTRAÎNEUSE À VOLLEY ESPOIRS BIENNE

Sport sans contact, le volleyball est privilégié lors des leçons de gymnastique dispensées dans le cadre scolaire. Une bénédiction! «L'école permet de faire connaissance avec notre sport», constate Nicole Schnyder-Benoit. «De notre côté, malgré les restrictions, nous avons toujours continué de dispenser des entraînements, chez les tranches d'âge autorisées, en appliquant un protocole sanitaire. A mes yeux, il est primordial de continuer à faire bouger les enfants.» Manga et école, un savant mélange dont le volleyball est le premier bénéficiaire.